

Delphine Cajoux

De: Dumont Etienne [Etienne.Dumont@tdg.ch]

Envoyé: mercredi, 24. octobre 2012 18:30

À: Delphine Cajoux

Objet: Et voilà!

LIVRE

Des historiens genevois sortent le grand journal de 1762

Par Etienne Dumont . Mis à jour le 24.10.2012

Après 1712, 1762. Une équipe publie chez Slatkine le livre sur l'année qui vit condamner «L'Emile» et le «Contrat social» de Jean-Jacques Rousseau.



Catherine II. La femme de l'année. Princesse inconnue en janvier, elle devient impératrice après un coup d'Etat en juillet.

Image: DR

Partager & Commenter

Est-ce pour nous rassurer par rapport au présent? Dans sa préface, Bernard Lescaze écrit qu'en 1762, «le monde paraît au bord de l'abîme». Il faut dire que la Terre connaît alors le premier vrai conflit planétaire. La guerre de Sept Ans connaît des répercussions aussi bien au Canada qu'en

Inde ou en Europe. Les populations déboussolées n'en voient pas le bout. Il y a une lueur d'espoir à la fin du livre, paru chez Slatkine. Mais la paix sera pour 1763.

«Rousseau 1762, Orages» forme le second volet d'un journal centré sur deux années phares. Le Genevois naît en 1712. Il voit son «Emile» et son «Contrat social» condamnés en 1762. Pourquoi ne pas tenir un journal pour chacune de ces dates? L'idée de produire un quotidien est née des membres de l'Association pour l'étude de l'histoire régionale (AEHR). Une locale peut ainsi s'insérer entre la politique internationale et la rubrique société. Il y a aussi du coup place pour des reportages, des portraits et des critiques d'art. Le tout mélangé. L'ouvrage avance en effet mois par mois.

Savant mélange

Sorti au début de l'année, le «1712» séduisait par ce savant mélange. Une flopée d'auteurs avait joué le jeu. Chacun racontait brièvement sa partie, comme s'il ignorait ce qui allait se passer ensuite. Le principe reste le même pour «1762». Pensant au lecteur, les auteurs ont cependant donné en bref la suite de l'histoire. Et Rousseau, qui n'existait que par sa naissance un demi-siècle plus tôt, prend ici de l'importance. Le philosophe se révèle après tout l'homme de l'année. On ne parle que de lui de Paris à Berlin.

Comme le dit Luc Weibel dans son article concernant les affaires Calas, Rochette et Sirven, «on a l'impression qu'il y a désormais deux France, une France ouverte, presque libérale, qui tourne le dos aux préjugés d'un autre âge, et une autre France du midi, rétrograde, proche de l'Espagne ou du Portugal où règne encore l'Inquisition.» En fait international, ce clivage serait incarné par deux hommes. A Versailles, Louis XV reste en dépit de ses frasques sexuelles un Bourbon bigot, tandis qu'à Nancy son beau-père Stanislas Lesczynski, tout Polonais qu'il soit, accueille les protestants, les Juifs et bientôt les Jésuites, qui vont en 1762 vers leur dissolution provisoire. Idem pour la traite des Noirs. Le riche David de Pury en vit à Neuchâtel, tandis que le quaker Anthony Benezet la condamne en Pennsylvanie.

Genève très présente

Mais tout apparaît en fait complexe dans ce livre, qui se feuillette à toute vitesse. En 1762, pèse ainsi l'agressivité de Frédéric II de Prusse qui, bien que philosophe, a durablement transformé son pays en machine de guerre. Il y a, comme souvent, l'inconnue russe. La tsarine Elisabeth est morte en janvier. Pierre III lui a succédé. Qui imaginerait qu'une nouvelle despote se retrouverait en juillet sur le trône sous le nom de Catherine II?

La rédaction, conduite par Bernard Lescaze et Michèle Fleury-Seemüller, a bien sûr dû procéder à des choix. Genève se devait d'être présente, aussi bien par la vente après décès d'un marchand de musique que par l'arrivée d'un cèdre du Liban, la condamnation d'une mère infanticide ou la

nomination, à 22 ans, d'Horace-Bénédict de Saussure à la chaire de philosophie de l'Académie. La France voisine est présente avec la mort de Madame de Warens. Une petite place va au Tibet ou à la Bulgarie. Mais il a fallu élaguer.

La couronne impériale

Il convenait en effet laisser de l'espace à des portraits. Ils illustrent le goût de l'aventure des Romands d'alors. Parti à 13 ans pour Saint-Pétersbourg, le futur joaillier Jérémie Pauzié reçoit en 1762 la commande du siècle. Il lui faut créer la couronne impériale, toujours conservée au Kremlin. Quant au Vaudois Antoine-Louis Polier, il va construire à 21 ans le fort de Calcutta. Le début d'une fructueuse carrière. L'homme ne rentrera au pays qu'en 1789, après avoir doté ses femmes et ses enfants indiens...

Pratique

«Rousseau 1762, Orage», collectif, aux Editions Slatkine, 190 pages très illustrées.

(TDG)

Créé: 24.10.2012, 11h38

Etienne Dumont
Rédaction culturelle
Tribune de Genève
11, rue des Rois
1204 Genève

ATTENTION CHANGEMENT D'ADRESSE DU MAIL:

etienne.dumont@tdg.ch